

Lubrizol et UniLaSalle : quand un projet se raconte

C'est un rendez-vous de mi-parcours, un point d'étape. Lubrizol et l'Institut Polytechnique UniLaSalle ont invité des scientifiques, des responsables d'association, des étudiants, des riverains de l'entreprise à partager l'expérience commune que le producteur de lubrifiants et l'Institut agronomique et vétérinaire de Rouen ont vécu ensemble ces deux dernières années, au travers du projet de Chaire USINOVERT.

Au commencement, il y eut un désir : celui d'Isabelle Striga. La présidente de Lubrizol France voulait réfléchir à ce que serait l'avenir de son entreprise dans la Métropole de Rouen avec des interlocuteurs qui ne seraient ni industriels, ni politiques...Elle se tourna alors vers les écoles et les étudiants. UniLaSalle a accueilli avec enthousiasme l'idée d'un programme collaboratif. L'Institut est en effet fortement engagé dans la transition durable des territoires et convaincu par l'intérêt des approches de recherche participative qui incluent la contribution citoyenne.

La Chaire *USINOVERT, usines et territoires*, naquit en novembre 2021. Elle a comme objectifs d'étudier la réintégration de l'industrie dans la ville avec ses avantages et ses inconvénients, d'analyser les impacts sur les sols et les milieux liés à son activité, et de comprendre les facteurs d'adhésion à sa présence. Des enseignants-chercheurs, des étudiants, des stagiaires d'UniLaSalle se sont mobilisés autour des questions sociétales, environnementales et scientifiques que soulevait la présence de l'activité industrielle dans la ville. Le séminaire organisé le 17 novembre à Rouen avait pour but d'informer sur leurs premiers résultats et d'inviter au débat et au partage des personnalités ayant travaillé ailleurs sur ces mêmes thèmes.

Le géohistorien Simon Edelblutte, professeur à l'Université Lorraine à Nancy, a d'abord planté le décor en évoquant les débuts paternalistes de l'industrie française et ses cités ouvrières construites autour de l'usine, puis l'expansion tous azimuts au cours des Trente glorieuses, la désindustrialisation liée à la crise énergétique dans les années 70 et à la délocalisation dans les années 80, les friches qui en ont résulté, l'infusion des symboles industriels dans la culture à la fin du XXe, pour finir par la réinvention de la ville-usine destinée à réduire, dans le futur, les mobilités en redensifiant l'urbain.

Caroline Granier, docteure en sciences économiques, travaille en tant que cheffe de projet pour le think tank *La fabrique de l'industrie*. Elle a évoqué l'arsenal législatif qui vise aujourd'hui à la réindustrialisation du pays, a dessiné les problématiques foncières qu'elle soulève et a envisagé l'industrie comme « un allié de la transition écologique ».

Stéphane Firmin est enseignant-chercheur en toxico-chimie, Sciences de la nutrition et santé sur le campus beauvaisien d'UniLaSalle. Au cours de son intervention, il a rendu compte des différents prélèvements et analyses effectués sur le site de Lubrizol par les étudiants et les stagiaires depuis la naissance de la Chaire. Des parcelles touchées par l'incendie du 26 septembre 2019 et d'autres qui ne l'ont pas été furent analysées. L'étude de la vie microbienne dans ces sols est un bon indicateur et permet d'y suivre l'évolution des contaminants. Le docteur en nutrition a également évoqué les bénéfices que l'on pouvait attendre de l'alliance entre les micro-organismes et les plantes pour revitaliser des sols industriels.

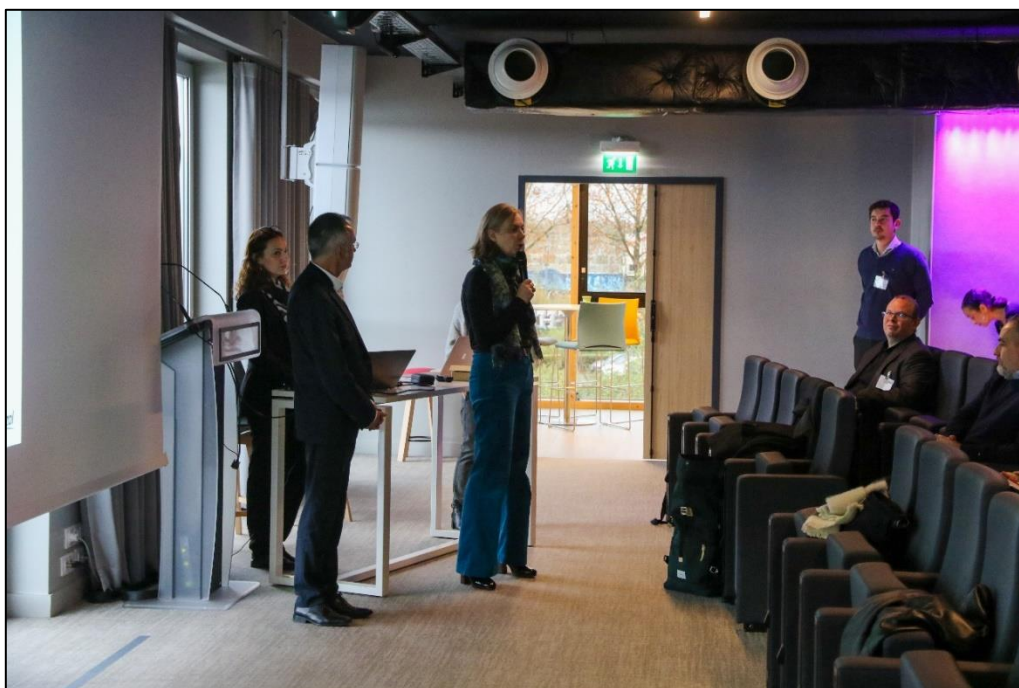
La requalification de ces surfaces a encore été évoquée par d'autres intervenants : Anne Barbillon de SecurAgri-AgroParisTech Innovation s'est attachée à l'évaluation et à la gestion des risques liés à la pollution des sols en agriculture urbaine. Alioune Dabo, responsable scientifique du réseau Terres en ville, a souligné l'importance de la question foncière dans la requalification des territoires industriels. Enfin Fabiana Fabri, responsable de la Chaire USINOVERT et Loïc Sauvée, Directeur de l'unité de recherche InTerACT d'UniLaSalle, ont présenté différents projets d'agriculture urbaine qui ont fleuri à Rouen et au Havre au cours de ces dernières années et noté les bénéfices économiques, sociaux et environnementaux associés à ces réalisations.

Un autre accident industriel est resté très présent dans les mémoires françaises. L'explosion de l'usine toulousaine d'engrais AZF, le 21 septembre 2001, a fortement influencé les engagements de Caroline Kamaté et de Marc Senant. Très impliqués au sein de la FONCSI, la Fondation pour une culture de sécurité industrielle pour la première, et de l'ICSI, l'Institut pour une culture de sécurité pour le second, ils ont partagé avec les invités du séminaire leur conception du rôle que doit jouer la participation citoyenne dans l'acceptation et l'approbation de la présence de l'industrie dans la ville par ses habitants. Le regard scientifique de la sociologue Corinne Gendron de l'Université du Québec à Montréal a documenté cette perception nouvelle, en s'appuyant sur les exemples de démarches mises en place au Canada.

Une table ronde confrontant des points de vue très différents a clos cette journée d'échanges : Christophe Mandereau y représentait l'association *Shift project, la résilience des territoires*. Selon lui, on ne doit plus parler de transition industrielle dans la ville mais de rupture car il est urgent de procéder à une décroissance énergétique et matérielle. Le sociologue Pierre Lenel préfère en appeler à un nécessaire désir des citoyens avant de réindustrialiser l'urbain. Pour Cécile Grand de l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie (ADEME), un des principaux obstacles à ce retour est le coût exorbitant de la dépollution des friches industrielles. Via la structure *Upside Boucles de Rouen*, Elise Laperdrix tente de nouer un dialogue jusqu'alors inexistant entre les industriels de la région. Elle est notamment parvenue à convaincre des groupes différents à mutualiser leurs moyens pour faire face à des événements exceptionnels. A la Métropole de Rouen on tente également de faire passer le courant entre les entreprises. Christèle Morin-Deforceville y est directrice au développement économique. Elle a réussi à mettre en relation le site de Renault Cléon qui dispose de surfaces et le constructeur néerlandais de bus électrique Ebusco qui en cherchait. Car elle confirme que le foncier est un enjeu considérable pour l'agglomération rouennaise : si de nombreux industriels demandent à s'implanter sur son territoire, les terrains prêts à les y accueillir manquent drastiquement.

Le prochain rendez-vous a été fixé à novembre 2025. La Chaire USINOVERT avec ses partenaires Lubrizol et UniLaSalle, réunira tous ceux que leur partenariat intéresse et proposera à nouveau un regard sur les nouveaux résultats pour faire progresser la connaissance sur ce sujet de la place de l'usine dans le milieu urbain.

INTRODUCTION DE LA JOURNEE : Isabelle Striga, Présidente Lubrizol France ; Karine Laval, Directrice Recherche et Développement chez UniLaSalle Campus Rouen ; Loïc Sauvée, Directeur UR InTerACT, UniLaSalle ; Fabiana Fabri, Titulaire de la Chaire UsinoVerT



SESSION 2 – L’usine en ville : de l’acceptabilité sociale à l’appropriabilité citoyenne des activités industrielles

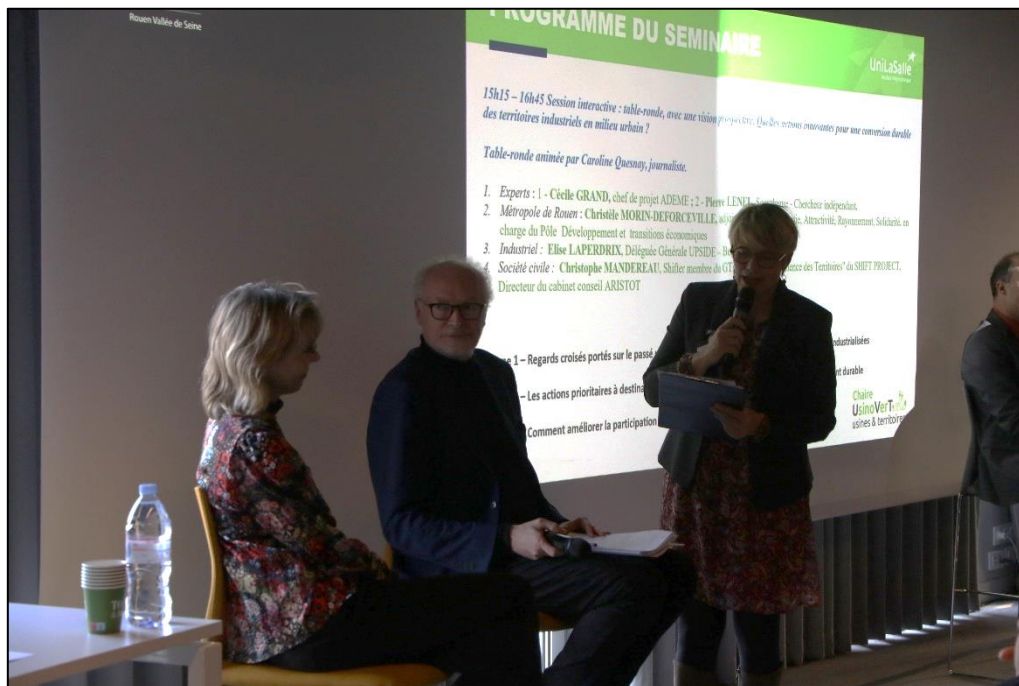
- Caroline Kamaté, Responsable de programme FONCSI
- Corinne Gendron, Professeure titulaire, Département de Stratégie, Responsabilité sociale et environnementale, École des sciences de la gestion, UQAM, Québec, Canada (en visioconférence)



SESSION INTERACTIVE : table-ronde, avec une vision prospective. Quelles actions innovantes pour une conversion durable des territoires industriels dans le milieu urbain ?

Table-ronde animée par Caroline Quesnay, journaliste.

- Cécile Grand, chef de projet ADEME
- Pierre Lenel, Sociologue - Chercheur indépendant.



- Christophe Mandereau, Shifter membre du GT "stratégie de Résilience des Territoires" du SHIFT PROJECT, Directeur cabinet conseil ARISTOT
- Christèle Morin-Deforceville, adjointe au DGA Economie, Attractivité, Rayonnement, Solidarité. En charge du Pôle Développement et transitions économiques
- Elise Laperdrix, Déléguée générale de l'association UPSIDE – Boucles de Rouen

